

Élaboration et étude préliminaire d'efficacité d'un guide d'interventions axées sur la mentalisation pour les jeunes hébergés en centre jeunesse

Vincent Domon-Archambault

Étudiant au doctorat en psychologie, cheminement Intervention en enfance et en adolescence,
Université de Sherbrooke

Directeur de thèse : Miguel M. Terradas, Ph.D., professeur agrégé
Département de psychologie, Université de Sherbrooke

Bref rappel de la recherche et de ses objectifs

Cette étude proposait d'utiliser la notion de mentalisation, soit la capacité qu'a un individu de percevoir et d'interpréter ses comportements et ceux d'autrui en fonction d'états mentaux (Allen, & Fonagy, 2006), pour comprendre les difficultés qui présentent les enfants hébergés en centre jeunesse et guider l'intervention des éducateurs œuvrant auprès d'eux. De récents travaux documentent les liens existant entre les lacunes au sein de la capacité de mentalisation du parent et les traumatismes perpétrés dans la relation d'attachement avec son enfant, comme la négligence et l'abus (Allen, 2013; Slade, 2005). Ce type de traumatismes caractérise le vécu de plusieurs enfants placés sous la tutelle de la protection de la jeunesse (voir à cet effet les motifs de compromission évoqués dans le Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse/directeurs provinciaux, 2013). Le trauma dans la relation d'attachement engendre un développement altéré de la capacité de mentalisation chez l'enfant, lequel se lie à une autorégulation socioaffective déficitaire, marquée par l'agir et l'agressivité (Allen, 2013; Allen, Fonagy & Bateman, 2008). Certains auteurs suggèrent qu'une intervention stimulant la reprise du développement de la capacité de mentalisation peut se traduire par une amélioration corolaire des mécanismes d'autorégulation, lesquels seraient alors opérés par la pensée plutôt que par l'agir (Allen et al., 2008; Gergely, 2003). En s'appuyant sur ces notions, un manuel d'interventions axées sur la notion de mentalisation destiné aux intervenants des centres jeunesse a été élaboré (Domon-Archambault & Terradas, 2012). Ce guide a été utilisé pour mener une formation auprès de neuf intervenants du Centre jeunesse de Laval, lesquels travaillaient avec des enfants âgés de 6 à 12 ans. Cette formation comprenait quatre rencontres, d'une durée de trois heures chacune, consacrées à donner une définition de la mentalisation et de ses principaux constituants, à en connaître le développement et les différents stades, à intervenir selon ce concept et à apprendre des stratégies permettant de stimuler la capacité de mentalisation au quotidien chez les jeunes. Quatre rencontres d'intervision (supervision par le pair, guidée par les formateurs) ont ensuite été dispensées afin de discuter des difficultés pouvant être vécues par les éducateurs en lien avec la mise en application du contenu de la formation.

En termes d'objectifs, le projet visait d'abord à stimuler chez les éducateurs l'utilisation de la capacité de mentalisation pour intervenir, au quotidien, auprès des enfants hébergés. Ensuite, la recherche visait à engendrer une diminution des problèmes comportementaux des enfants résidant dans les unités dont les éducateurs allaient être formés. Cette amélioration permettrait au surplus d'amoindrir les difficultés vécues par les intervenants, lesquels sont souvent victimes de la violence dont ces jeunes peuvent faire preuve (Gagnon, 2010). Pour évaluer le degré d'atteinte de ces objectifs, une prise de mesure avant la formation a été comparée à une autre, réalisée après celle-ci. Trois instruments furent utilisés à cette fin. Le premier outil, appelé le Quotient

d'empathie (Baron-Cohen & Wheelright, 2004) est un questionnaire qui sonde le niveau d'empathie des éducateurs. Il fut employé en raison des points communs existant entre la notion d'empathie et la considération des états internes d'autrui propre à la mentalisation. Le concept de mentalisation est cependant plus large, englobant aussi la prise en compte de nos propres états mentaux ainsi que des liens existants entre les états mentaux et les comportements tant chez soi que chez autrui. La seconde mesure est une entrevue visant à évaluer la capacité de mentalisation des intervenants. Comme il n'existait pas d'outil permettant précisément de mesurer cette capacité au sein de cette population, un canevas inspiré de l'Entrevue sur le développement du parent (Parent Development Interview-Revised, PDI; Slade, Aber, Bregsi, Berger & Kaplan, 2004) a été réalisé. Finalement, la dernière mesure concerne les difficultés émotionnelles et comportementales des enfants hébergés dans les ressources dont les éducateurs ont pris part à la recherche. L'outil employé à cette fin est la Liste de vérification du comportement des jeunes de 6 à 18 ans (CBCL; Achenbach & Rescorla, 2001).

Résultats de l'étude

Pour les résultats de la collecte réalisée auprès des éducateurs, aucun effet statistiquement significatif ne fut identifié tant pour la mesure du niveau d'empathie que pour celle sondant le niveau de mentalisation. L'analyse descriptive témoigne néanmoins d'une baisse de la moyenne du niveau d'empathie chez les éducateurs après la formation. Cette observation pourrait être associée à une hausse potentielle de la mentalisation orientée vers soi au profit de celle orientée vers autrui, laquelle se lie à l'empathie (Allen et al., 2008). Une bonne capacité de mentalisation requiert en effet de savoir équilibrer les moments où une personne porte attention à ses propres états mentaux et ceux où elle considère ce qui habite autrui. Cet équilibre est particulièrement important dans le domaine de la relation d'aide. Ce lien entre l'empathie et la capacité de mentalisation gagnerait à être approfondi dans une recherche ultérieure. En outre, l'analyse descriptive montre que la capacité de mentalisation a augmenté pour cinq des neuf participants, se maintenant chez trois autres. Le participant ayant vu sa capacité de mentalisation diminuer se trouvait quant à lui dans un contexte particulier qui pourrait expliquer cette variation négative. Ces résultats nous apparaissent encourageants compte tenu de la nature exploratoire de l'étude et des limites relatives à la petite taille de l'échantillon et à l'utilisation exploratoire de certains outils de recherche.

Les résultats de la mesure réalisée auprès des enfants soulignent des effets significatifs de grande taille de la formation sur les symptômes de dépression, de problèmes sociaux, de somatisation, de troubles attentionnels de même que de troubles intériorisés totaux. Ces difficultés ont en effet toutes diminué de façon significative chez les enfants concernés par la recherche. L'objectif de diminuer l'agressivité et l'agir était ciblé lors de la conception du manuel de formation. Les moyennes de ces échelles diminuent tel qu'attendu, mais d'une façon non significative. L'agressivité et l'agir sont des comportements omniprésents au sein de la clientèle des centres jeunesse (Gagnon, 2010), comme en témoigne le fait que les moyennes des scores à ces deux échelles sont les plus élevées chez les enfants qui ont participé à la présente étude. Une diminution plus marquée de ces manifestations demanderait que les interventions axées sur la mentalisation soient utilisées pendant un temps prolongé et de façon soutenue.

Retombées de la recherche

À la lumière des résultats décrits, il appert d'emblée que la mentalisation est une théorie utile et pertinente à ajouter à la compréhension clinique et à l'intervention auprès d'enfants hébergés en centre jeunesse. La présente étude a d'abord démontré qu'il était possible d'engendrer des résultats positifs chez les enfants hébergés en centre jeunesse par le biais d'une formation s'adressant aux éducateurs intervenant auprès d'eux. Ensuite, la recherche a permis d'appuyer, chez l'enfant, l'utilisation de certaines théories s'intéressant aux problèmes de mentalisation chez l'adulte. Ceci fut notamment le cas pour la dépression et les troubles somatiques.

Bien que cela ne fût pas mesuré de façon formelle dans le cadre de cette recherche exploratoire, les éducateurs et le chef de service qui ont pris part à la formation ont dit avoir apprécié leur expérience. Ils ont participé avec assiduité et enthousiasme, nous permettant d'améliorer le guide de formation sur la base de leurs commentaires, de leurs réflexions et des exemples qu'ils ont apportés. Il semblerait également que les éducateurs ont bénéficié de la formation en ce qui concerne leurs façons d'intervenir ou de comprendre les jeunes avec qui ils travaillent. Suite à cette réponse positive, le Centre jeunesse de Laval (CJL) a fait la demande d'adapter le guide de formation aux interventions axées sur la mentalisation à une nouvelle clientèle, soit les adolescents ayant des troubles de santé mentale. Cette adaptation a donc été menée et le projet est en cours à l'heure actuelle. Il sera ainsi possible de voir si l'approche fonctionne également auprès de cette clientèle et, le cas échéant, proposer une généralisation encore plus grande. Ses retombées seront au surplus analysées par un autre étudiant. Cette analyse, de concert avec celle réalisée dans le présent projet, permettra de sonder les effets de l'intervention auprès d'un plus grand nombre d'éducateurs et ainsi d'augmenter la puissance des analyses statistiques. Ceci pourrait permettre d'identifier des effets significatifs, mais de plus petite taille, à partir des mesures recueillies auprès des éducateurs et des enfants. En s'appuyant sur ces résultats de même que sur les riches échanges avec les participants, il sera aussi possible de bonifier encore davantage le guide de formation.

Un désir d'implanter plus globalement l'approche semble conséquemment habiter les responsables du volet clinique du CJL. Des rencontres supplémentaires d'intervision ont d'ailleurs également été fixées pour les éducateurs des unités qui ont été concernées par la présente recherche. Cette poursuite permettra d'assurer une meilleure appropriation des interventions axées sur la mentalisation.

Cette belle réussite de l'adaptation des interventions axées sur la notion de mentalisation à la réalité propre d'un centre jeunesse laisse non seulement envisager de proposer cette approche à d'autres centres jeunesse, mais aussi de l'adapter à d'autres milieux. Le milieu scolaire ou celui des CSSS pourraient, à cet égard, représenter des défis intéressants.

Références

- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2001). *Manual for ASEBA School-Age Forms & Profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth, & Families.
- Allen, J. G. (2013) *Mentalizing in the development and treatment of attachment trauma*. London: Karnac Books.
- Allen, J. G., & Fonagy, P. (2006). *Handbook of mentalization-based treatment*. London: John Wiley & Sons.
- Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. Washington: American Psychiatric publishing.
- Baron-Cohen, S., & Wheelwright, S. (2004). The Empathy Quotient: An investigation of adults with Asperger syndrome or high functioning autism, and normal sex differences. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 34, 163-175.
- Centres jeunesse du Québec (2013). *Un élan pour voir grand. Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse/Directeurs provinciaux*. Montréal : Association des centres jeunesse du Québec.
- Domon-Archambault, V., & Terradas, M. M. (2012). Manuel de formation aux interventions axées sur la mentalisation destiné aux éducateurs des centres jeunesse. Document inédit. Université de Sherbrooke, Canada.
- Gagnon, K. (2010, 15 juillet). Un éducateur sur deux victimes de violence. *La Presse*. Document consulté le 7 décembre 2010 de <http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/201003/26/01-4264806-uneducateur-sur-deux-victime-de-violence.php>
- Gergely, G. (2003). The development of teleological versus mentalizing observational learning strategies in infancy. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 67, 113-131.
- Slade, A. (2005). Parental reflective functioning: An introduction. *Attachment & Human Development*, 7, 269-281.
- Slade, A., Aber, J. L., Bresgi, I., Berger, B., & Kaplan (2004). *The Parent Developmental Interview Revised*. Unpublished Protocol. The City University of New York, New York, U.S.A.